L’infortune critique de Tell Rochat… ou quand un peintre s’expose

On découvrira ci-dessous quelques-unes des principales critiques en rapport avec les expositions du maître. Ce dossier est constitué de deux collections distinctes de coupures de journaux et fusionnées par ordre chronologique, l’une qui était en notre possession, l’autre proposée par la Galerie de l’Essor. Aucune de ces critiques n’est dithyrambique. Nous dirons plutôt que toutes, même si certaines sont élogieuses, restent réservées. La passion ne domine pas. Et même quelques fois la déception transparaît au travers de ces lignes. Tell Rochat fut-il un incompris en son temps, comme il le reste encore aujourd’hui ?

Nous le posons encore une fois, au risque de lasser, Tell Rochat fut profondément desservi par une œuvre inégale. Ainsi des chefs d’œuvres furent souvent noyés dans la masse de peintures ordinaires voire médiocres. Cela découle de cette passion commune qui fait que pour un artiste, trop souvent, chacune de ses œuvres est aimée, qu’elle correspond aux beaux souvenirs de l’instant où elle fut créée, ces magnifiques paysages de la région ou d’ailleurs, ces émotions que l’on eut en les découvrant, ce désir de les transmettre le plus qu’il serait possible à d’autres. Mais les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Et si pour une œuvre vous avez la « pêche », saisissant avec précision et avec pénétration le site ou le sujet, pour une autre vous n’en avez gardé que l’aspect extérieur, à peine, sans avoir pu transmettre le contenu. Dans toute cette production il eut fallu peut-être, tout au moins pour les expositions, être plus sélectif. Nous sommes émerveillé devant l’œuvre « les pommes rouges », une nature morte qu’il faudrait posséder, ou face à la « vue de Paris avec trois personnages au premier plan » qui demeure formidable, par contre nous nous étonnons devant certaines vues du Pont, ce hameau tant aimé d’où l’émotion est absente, où même les lignes sont approximatives. C’est un peu comme si l’artiste, las de trop tourner en rond autour de son village à la recherche du site le plus agréable ou le plus caractéristique, s’était pour finir lassé et qu’il avait bâclé son ouvrage.

Ces jugements ne diminuent pas l’artiste dans ses possibilités, simplement dans ses choix et parfois son absence évidente d’auto-critique. Le savait-il qui pensait peut-être simplement faire plaisir aux gens du coin par des représentations ordinaires des lieux où ils vivaient et qu’ils auraient pu acheter ?

Il ressort aussi de ces critiques qu’elles sont faites par des plumitifs envoyés par leur journal à ces expositions, tandis qu’ils en ont déjà vus quantité d’autres dans la semaine ou le mois. On fait ça à la chaîne, toujours avec les mêmes mots, sans jamais vraiment se sentir pris aux tripes, ne serait-ce par une seule œuvre pour laquelle on se serait enthousiasmé et que pour finir, au terme de l’exposition, l’on aurait emportée. Mais les critiques achètent-ils ?

L'ARTISTE EXPOSE…

Les Places le 8. 12/25.

Monsieur le Président et Messieurs
les membres du Conseil Administratif
du Harneau du Pont

Messieurs.

Désirant faire une exposition de peinture les 19. et 20 décembre, au local de gymnastique. Je viens par la présente vous demander les conditions de location pour les dits jours

Veuillez agréer Messieurs l'assurance de ma considération distinguée

Rochat Cell.

Les Places le 15 juillet 1930

Monsieur le Président et Messieurs les
Membres du Conseil Administratif du
Hameau du Pont

Messieurs,

Désirant faire une exposition de peinture les samedis 15 et 22 août et les dimanches 16 et 23 août au Casino du Pont.

Je viens vous demander si le Casino serait libre pour la ~~date~~ dite date, et si vous consentiriez à me donner la liberté de pouvoir y exposer durant cet période, en me référant à toutes vos conditions.

Dans l'attente d'une réponse favorable veuillez agréer, Messieurs le Président et Messieurs les membres du Conseil Administratif l'assurance de ma considération distinguée.

Tell Pochat

... QUI FUT AUSSI ADMINISTRATEUR EN SON TEMPS...

Le Pont, le 29 avril 1923

Monsieur Felix Fockat administrateur.

Le Pont.

Monsieur.

Le soussigné se charge de vous le gravier pour la recharge du trottoir et de la terrasse de l'église pour le prix de frs 4,50 quatre francs cinquante le m³.

Recevez Monsieur mes bonnes salutations.

Gustave Fockat.
Voiturier.

FAVO, 27. 10. 1927

Dimanche 30 octobre, de 10 à 12 h. et de 13 à 19 h.

au Collège Industriel du Sentier

EXPOSITION DE PEINTURE

de ROCHAT Tell

Entrée 50 centimes

Gazette 20 nov. 1928

BEAUX-ARTS

Galerie du Lion-d'Or : le peintre Tell Rochat

L'intérêt de cette exposition est tout entier dans la sensibilité du peintre. Si l'on doit avouer qu'il manque un peu d'aisance pour s'exprimer il n'en est pas moins vrai qu'il y a dans ses toiles un sentiment de la nature très sincère et pas « bébête » du tout.

Quelques paysages sont vraiment plaisants. Un *Poussy, effet de contre-jour* nous paraît délicat malgré un manque d'équilibre du fait des masses du premier plan trop poussées par rapport aux fonds qui sont flous, ce qui rend l'effet un peu trop facile pour être tout-à-fait satisfaisant. Dans un autre *Contre-jour* à Villars-sous-Yens il y a beaucoup de mystère et de poésie. Nous avons aussi noté des toiles des *Bords du Léman* qui sont agréables. On pourrait reprocher à l'une des minuties un peu puériles, dans les accessoires du premier plan, mais l'atmosphère y est. Dans une autre, l'artiste fait chanter en tierce un toit rouge avec le bleu de l'eau : c'est harmonieux et frais malgré un ciel trop chargé de pâte qui accable un peu le paysage. On ferait la même critique à des *Arbres en fleurs*, surtout à un *Pommier* où la couleur est notée avec un sentiment délicat mais où le métier gagnerait à être moins lourd.

Enfin, nous avons admiré des *Capucines* qui ont une très jolie couleur et du goût dans l'arrangement et déploré la maladresse d'une *Nature-morte* tant dans son agencement que dans son métier. Mais ce sont là des détails ; ce qui importe ici c'est que les toiles de ce peintre traduisent ses émotions et ses aspirations avec une évidente sincérité, que tout y est loyal et plein de sentiment et quand on aura ajouté qu'aucune prétention ne vient gâter cet ensemble on aura peut-être fait comprendre pourquoi la visite à l'exposition de Tell Rochat vous laisse un souvenir si agréable.

R. de C.

FAVJ 1931

Exposition de peinture.

On ignore généralement qu'une exposition de peinture a eu lieu dernièrement à Berne, sous les auspices du Conseil fédéral, en vue d'encourager les artistes Suisses qui paraissent posséder une vocation véritable. Un grand nombre d'œuvres ont été exposées, non signées de leurs auteurs. Un jury composé de peintres et de critiques d'art les a examinées et classées selon leur valeur. Dix exposants ont reçu un prix destiné à les aider à poursuivre et à perfectionner leur travail. Parmi les œuvres primées, nous remarquons les trois tableaux envoyés par M. Tell Rochat ,aux Places, sur Le Pont.

Tell Rochat s'est fait noter comme paysagiste et comme portraitiste. Cela n'étonnera pas du tout ceux qui ont eu l'occasion de voir des œuvres de ce jeune peintre, un bûcheron, qui, il y a peu d'années, à l'âge de 24 ans, a déposé la hache, sans la dédaigner ni l'oublier, pour répondre à la vocation qui se révélait toujours plus impérieuse en lui. Il n'y aura personne qui ne se réjouisse du succès de M. Tell Rochat, et qui ne lui souhaite le plus grand bonheur dans la carrière où il est entré, guidé par le seul mobile de son art.

19. 8 1931
FAVJ

T. Rochat

On nous écrit :

A ce qui a été très bien dit dans les colonnes de la *Feuille d'Avis*, au sujet du succès obtenu dernièrement par les peintures exposées dans la ville fédérale par notre ami Tell Rochat, on pourrait ajouter que ce jeune homme est le quatrième des neuf enfants d'Henri Rochat-Aubert, Les Places, au Pont.

Il a entrevu, sans doute, sa future vocation, au temps déjà de sa prime jeunesse, dans le milieu de son activité d'alors, lorsqu'il aidait son père, — comme tous ses frères l'ont fait — à la garde estivale du jeune bétail, sur les pâturages du Communal du Pont, qui voisinent la belle forêt de Pétrafélix.

Il sait et peut mettre la main ailleurs qu'au paysage proprement dit ou au portrait.

Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, une partie de la belle décoration de scène du Local des Bioux est de lui, en particulier le rideau de fond et le Décor « La Forêt ». Le public les admire à chaque manifestation parce que la pensée de l'artiste, la vigueur d'expression, l'ensemble des détails, sont restés tels qu'il les a peints, voici 7 années.

Puisque Tell Rochat peut maintenant entrevoir avec réconfort la récompense due uniquement à sa modestie persévérante et à son talent, il semble juste de signaler cette petite portion de son travil. R.

La Revue 1932

LES EXPOSITIONS

Tell Rochat.

Ce jeune peintre de la Vallée qui vient d'obtenir, pour la seconde fois, sauf erreur, une bourse de la Confédération, a ouvert une exposition dans la salle du Musée Arlaud.

Le peintre a voyagé. Il a vu l'Espagne : Valence, Tolède, Grenade et il en a rapporté un certain nombre de toiles qui témoignent de notables progrès.

Et dans les paysages de la Vallée de Joux, il y a d'excellentes choses aussi et d'autres qui le sont moins, mais le métier s'affermit et l'expression devient plus aisée.

Deux articles sans référence et non datés.

Les expositions

Tell Rochat au Musée Arlaud

Auto-portrait : visage aux contours nets, aux pommettes saillantes, à la bouche gourmande, mais un brin désabusée, nez rectiligne allongé, yeux s'ouvrant à larges paupières, sous des arcades sourcilières marquant l'entablement d'un front lumineux que surmontent, plantée dru, une abondante chevelure.

Il devrait toujours y avoir dans une exposition de peinture un « auto-portrait ». On l'irait scruter avant que d'en faire le tour. Tell Rochat est bien dans ses paysages. Nous nous sommes même plu à l'y retrouver. C'est un rêveur, mais un rêveur qui a su limiter son rêve et donner un objet précis à sa rêverie : La Vallée de Joux. Il en a, par ce moyen, découvert la richesse de tonalités sous son apparente crudité. Il a su « s'asseoir » comme disait Corot, caresser du regard, le paysage avant que d'en exprimer, au couteau, les beaux contrastes et surtout l'inégalable luminosité... Comme Bocion, et après lui Vautier, les prestigieux peintres du Léman, Tell Rochat a mis son talent à nous restituer, pour le grand charme de notre sensibilité, la lumière jurassienne là où précisément elle marquait, au rythme de la ronde des heures, ses moments d'apothéose : soit au bord du lac qui n'est jamais tout à fait le même et jamais autre cependant.

Il y a réussi, parce qu'il en a respecté les rives, les a rendues par le truchement d'une palette dont la fantaisie, ni la poésie ne sont exclues à leur franche et parfois âpre réalité : *Charbonnières et la Dent, Pont en automne, Un soir à la Vallée, Matinée au lac de Joux, La maisonnette bleue,* et tant d'autres aspects que l'on croyait avoir dans l'œil une fois pour toutes et que le peintre nous présente en les exaltant. Comme on s'y retrouve et pourtant comme on voudrait y retourner pour les apprécier à nouveau dans la perfection de l'image rehaussée qu'il nous en donne.

C'est cet aspect du peintre qui nous a séduit. C'est sa personnalité que nous louons à côté d'un métier qui s'affermit, soit dans la composition, soit dans le rendu : Voyez l'admirable *Maison au rocher*, le lac en est absent. Il est proche et la roche jurassiqué chante dans ses tonalités graves ; c'est que, si désolé que nous paraisse le site, il est habité : la maison en est l'âme.

Et quel peintre d'arbres compréhensif que Tell Rochat. Ils viennent sur ses toiles comme pour en ordonner les lignes, en harmoniser les couleurs. Peut-être même est-ce ses meilleurs morceaux, j'entends ceux qui rendent à merveille son sentiment de la nature qui n'est point chez lui mièvrerie de romantique, mais force et robustesse de l'homme amoureux de sa terre. *Splendeur d'automne* et sous-bois divers nous ont enchanté.

Et ce de terroir, de cette combe, Tell Rochat est sorti. Il a été peindre ailleurs : Tolède, Valence et Grenade lui ont également livré le secret de leurs lumière. Pour avoir saisi l'enchantement subtil et pur des jeux solaires de la Vallée, il n'a pas eu de peine à exprimer l'éclat des lumières espagnoles plus généreuses, sinon d'une aussi belle eau.

Une exposition à voir. Un peintre de chez nous à encourager. Il le mérite. *R. Ms.*

Lettre de la Vallée

Un quart d'heure avec le peintre Tell Rochat.
— Jusqu'où le chômage peut s'étendre.

Je le retrouve tel que je l'ai connu il y a dix ans, alors qu'il s'essayait seulement à la peinture : même jeune homme timide, taciturne, la tête pensive ; cependant, le visage s'est un peu affiné, éclairci ; les pommettes saillent un peu plus ; le front — un beau front lumineux, sous une belle chevelure noire et drue — s'est agrandi, élevé.

Il vient d'exposer au Musée Arlaud.

— Tes impressions d'Espagne ?...

— Ah !... il y a du soleil, là-bas, de la lumière... et sa figure s'éclaire d'une lointaine vision... et du pittoresque. La « Vallée » me sembla toute noire et sombre à mon retour !... Grenade, Valence, Tolède... c'est beau !

— Noire, la « Vallée » ? C'est qu'il y a trop de sapins, par là...

— ...et trop souvent des nuages devant le soleil ! Une nature trop monotone, aussi.

— Le Léman... ça ne te dit rien ?...

Tu as obtenu de nouveau la bourse fédérale. Félicitations ! Tu méritais bien ça.

Il me répond d'un sourire, puis :

— C'est dur à obtenir !

— Tu as la ténacité.

— Il en faut !...

L'accent, cette fois, est profond, sérieux, convaincu. Il retrouve le « Combier » têtu, obstiné.

En voilà un qui arrivera.

D'ailleurs, il n'y a qu'à comparer les lumineuses toiles qu'il a rapportées d'Espagne avec ses premiers essais pour être frappé du progrès accompli.

Il arrivera.

Pour le moment, il est aux prises avec le labeur de son art. De l'effort même sortira l'œuvre affinée et vivante, l'œuvre d'un sincère.

— Tu fais toujours le bûcheron ?

— Oui, entre mes voyages, pendant les loisirs que me laisse ma peinture. Et puis, il faut vivre...

J'admire, en le quittant, le courage et la ténacité de ce modeste montagnard qui a économisé sur le salaire que lui rapportait sa cognée, pour aller à Paris d'abord, plusieurs hivers, puis en Italie, en Espagne, chercher, chercher avec une volonté obstinée comment extérioriser ce quelque chose en son âme qu'il sentait d'abord indécis mais qui s'affirme peu à peu, et qui jaillira demain.

* * *

FAL, 1932

Exposition Tell Rochat

A Arlaud, et une importante série. Et tout d'abord félicitons M. Tell Rochat qui vient d'obtenir une bourse de la Confédération ; il la méritait. Nous ne l'avions pas revu — sauf au Comptoir — depuis deux ans, il me semble. Nous le rencontrons volontiers à nouveau.

Deux thèmes, dans son exposition actuelle : l'Espagne, Grenade, Valence, Tolède, et puis le pays natal de l'artiste : la Vallée de Joux. Et l'on y prend plaisir. Car le peintre me permettra de lui dire qu'à ses débuts, il fut un peu rude et un peu gauche ; le progrès est notable.

De ses deux thèmes actuels, c'est l'Espagne que je préfère ; dans l'autre, je trierais. Evidemment, le pittoresque des sites y est pour quelque chose ; ces ponts élevés, ces châteaux hautains, ce soleil qui étend sa nappe ardente sur les choses vétustes. Mais tout cela a été vu, senti, compris dans son âme somnolente, dans sa poésie baignée de passé.

Et l'on y sent une technique qui va s'affermissant en même temps que s'allégeant. Au début, elle fut une besogne ; elle devient un langage, et toujours plus aisé en attendant d'être vraiment personnel. Et je revois par exemple une certaine harmonie de jaunes et de bruns, dans une ruelle, qui est d'un homme maître de sa palette, au service d'un œil sûr.

C'est dans la « Vallée de Joux » que je trierais. Voici des paysages de sapins, de pâturages, et de chalets d'une belle harmonie reposée ; et il semble qu'on y respire l'air de là-haut, vite âpre et sec. Des maisons aux profils caractéristiques et « jurassiens », mieux réussies, à mon avis que les paysages ; les « arbres de M. Rochat refusent de vivre vraiment sous son pinceau. Et puis tout à coup ce « Lac Brenet à l'automne » qui est un délicieux morceau ; l'eau, en particulier, en est une splendide réussite.

En résumé, quelques toiles que j'eusse, pour ma part, laissées à l'atelier. Mais les autres suffisent pour composer une intéressante série, avec plusieurs morceaux vraiment beaux. Voilà un jeune peintre en marche vers lui-même, et vers le succès. Bravo !

P.

FAVJ, août 1933

Peinture.

Le peintre Tell Rochat va installer au Local du Pont une exposition de ses tableaux. Nous sommes heureux de l'apprendre et de signaler cette exposition à l'attention des lecteurs de ce journal. Il y a deux ans déjà, nous avons eu l'occasion d'admirer la puissance émotive de ce peintre jurassien. Il a vraiment le don de nous faire vivre dans ses paysages et de faire parler ses portraits.

Quatre groupes formeront la collection : *Vallée de Joux, Espagne, Hollande, Bretagne.* Il y aurait beaucoup à citer, mais nous ne pouvons ici que mentionner quelques sujets : *L'Automne à la Vallée, Chalets du Jura, Vues de l'Abbaye avec le plateau des Grands champs et le fond de la Vallée, Etudes du Lac et de la Dent de Vaulion.* Dans le groupe d'Espagne, nous remarquons spécialement dans une belle lumière d'après-midi d'été, un *Faubourg de Grenade*, et le *Quai du Turia*, à Valence. Dans le groupe de Hollande, nous signalons un *Port de Pêche*, des *Vues de la Campagne hollandaise* avec ses moulins à vent, le *Coucher de soleil au port d'Amsterdam*, le *Pêcheur hollandais*. Enfin, parmi les tableaux de Bretagne, on s'arrêtera certainement au *Port de Concarneau* et à la *Pointe de Penmarch*.

Nous remarquons en outre quelques copies de tableaux de grands maîtres, spécialement celle de *l'Infante de Velasquez*, du Musée national de Madrid, et celle du *Fou*, de Frank Hals, du Musée d'Amsterdam. Il s'agit là de quelque chose de mieux qu'une simple copie : fortement impressionné, le peintre nous impressionne à son tour. Là, comme devant les autres tableaux de l'exposition, nous sommes sûrs que les visiteurs ne se plaindront pas de perdre leur temps.

(*Voir aux annonces.*)

FAVJ 1936

Exposition Tell Rochat. au Musée Arlaud.

On se souvient peut-être que M. Tell Rochat, du Pont, a été, l'an dernier, l'objet de l'attention du jury chargé, par le Conseil fédéral de proposer des bourses d'étude pour les artistes suisses qui méritent d'être encouragés; une bourse de 1500 frs. lui a été accordée. Cette année, le jury, après examen de trois nouveaux tableaux, a décerné au peintre une bourse de 2000 frs. Si l'on désire, comme nous le recommandons, juger par soi-même de l'équité du jury, il convient de ne pas manquer de visiter l'exposition organisée par M. Tell Rochat, au Musée Arlaud, Place de la Riponne, à Lausanne. Ouverte le 13 février, elle se fermera le 28 au soir. Parmi les tableaux qui retiennent immédiatement l'attention, nous citons : *Le paysan en lecture* (portrait), *Un soir à la Vallée, Matinée sur le lac de Joux, Splendeur d'automne, Chalets du Jura*; enfin, l'on remarque un bel ensemble de *tableaux d'Espagne*, exécutés récemment au cours d'un séjour du peintre dans ce pays, notamment à Valence, à Grenade et à Tolède. La peinture de Tell Rochat donne un vif désir de voir les sites qui l'ont inspirée; vraiment évocatrice, elle vous conquiert par son absolue sincérité.

Bulletin Boutique d'Art 1936

EXPOSITION

Les expositions se succèdent sans interruption au Musée Arlaud, nous permettant de suivre ainsi nos artistes dans leurs progrès. Nous ne pouvons que leur souhaiter bonne chance de vente dans une époque où les mécènes n'abondent pas et où les affaires sont difficiles.

Nous avons retrouvé avec plaisir en février Tell Rochat, un sympathique « jeune » qui fera son chemin. Né dans le Jura aux lignes douces et harmonieuses, il sait rendre toute la poésie de ces lacs paisibles, lac des Brenets et de Joux, ou les rues pittoresques et ensoleillées des villages jurassiens. Tell Rochat, amoureux de lumière et de soleil, est allé arracher à l'Espagne un peu de sa sauvage beauté, et a rapporté de là-bas des études très réussies.

Nous souhaitons bon succès à Tell Rochat, c'est un modeste qui mérite d'être encouragé.

FAL 1936

Exposition Tell Rochat

A Arlaud, et une importante série. Et tout d'abord félicitons M. Tell Rochat qui vient d'obtenir une bourse de la Confédération ; il la méritait. Nous ne l'avions pas revu — sauf au Comptoir — depuis deux ans, il me semble. Nous le rencontrons volontiers à nouveau.

Deux thèmes, dans son exposition actuelle : l'Espagne, Grenade, Valence, Tolède, et puis le pays natal de l'artiste : la Vallée de Joux. Et l'on y prend plaisir. Car le peintre me permettra de lui dire qu'à ses débuts, il fut un peu rude et un peu gauche : le progrès est notable.

De ses deux thèmes actuels, c'est l'Espagne que je préfère ; dans l'autre, je trierais. Evidemment, le pittoresque des sites y est pour quelque chose ; ces ponts élevés, ces châteaux hautains, ce soleil qui étend sa nappe ardente sur les choses vétustes. Mais tout cela a été vu, senti, compris dans son âme somnolente, dans sa poésie baignée de passé.

Et l'on y sent une technique qui va s'affermissant en même temps que s'allégeant. Au début, elle fut une besogne ; elle devient un langage, et toujours plus aisé en attendant d'être vraiment personnel. Et je revois par exemple une certaine harmonie de jaunes et de bruns, dans une ruelle, qui est d'un homme maître de sa palette, au service d'un œil sûr.

C'est dans la « Vallée de Joux » que je trierais. Voici des paysages de sapins, de pâturages, et de chalets d'une belle harmonie reposée ; et il semble qu'on y respire l'air de là-haut, vite âpre et sec. Des maisons aux profils caractéristiques et « jurassiens », mieux réussies, à mon avis que les paysages ; les « arbres de M. Rochat refusent de vivre vraiment sous son pinceau. Et puis tout à coup ce « Lac Brenet à l'automne » qui est un délicieux morceau ; l'eau, en particulier, en est une splendide réussite.

En résumé, quelques toiles que j'eusse, pour ma part, laissées à l'atelier. Mais les autres suffisent pour composer une intéressante série, avec plusieurs morceaux vraiment beaux. Voilà un jeune peintre en marche vers lui-même, et vers le succès. Bravo !

P.

Gazette 1936

BEAUX-ARTS

Musée Arlaud : Exposition Tell Rochat

Si ce n'est pas du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière, c'est de là, ou plus exactement du Jura que nous vient actuellement la peinture. Il y a deux jours, nous avons signalé l'exposition de M. Duplain, et voici celle de M. Rochat, qui est, bien entendu, originaire de La Vallée. Il nous montre les produits de son pays et ses toiles régionales comptent parmi ses meilleures.

Voici le Pont, la Vallée de Joux et le lac Brenet sous des aspects divers. Si l'on trouve là un certain sens de la nature et une vision assez délicate servis par un métier incertain, il y manque cette subtilité d'analyse qui permet l'interprétation personnelle d'un sujet et y apporte un peu de mystère dont nous avons besoin. C'est dommage, car il suffirait d'y changer peu de chose pour que cette peinture fût intéressante. Parfois il y a un coup d'aile vers quelque chose d'élevé. C'est le cas pour un morceau qui s'appelle *Contrejour*, d'une recherche plus raffinée, et surtout pour une petite toile intitulée *Moissons à Denens* où les gerbes du premier plan éclairent tout le tableau. Mais ces instants-là ne durent que « l'espace d'un matin ».

Il n'est que juste de dire par contre l'intérêt de certains paysages, peints en Bretagne et en Hollande où la lumière comme voilée semble convenir à la vision un peu triste de l'artiste. Le morceau qui porte le titre *Au port* est justement observé et sent sa Bretagne, un *Voilier* sortant du port a dans les voiles un souffle qu'on respire. Enfin, il y a une réussite incontestable dans des *Chalands* peints peut-être à Amsterdam et dont la couleur est vivante sous un ciel bas. Peut-être trouverait-on la raison de ce succès dans la sympathie que le peintre doit éprouver pour ces pays, graves comme la Vallée de Joux.

De petits tableaux de fleurs sont d'un intérêt fort inégal : à côté d'un bouquet de capucines qui a l'éclat charmant d'un poème sonore, certaines roses sont d'un flou que rien n'excuse. Enfin M. Rochat expose un *Portrait de jeune fille* qui n'est pas indifférent, car il y a recherché les transparences d'un frais visage et en a trouvé quelques-unes. Mais le dessin en est tout à fait insuffisant et le métier du peintre s'y montre tellement sommaire que nous avons pris pour une belle pomme jaune la pelote de laine qui est sur la table... M. Tell Rochat semble avoir tant de bonne volonté qu'on s'en voudrait de ne pas lui signaler ces faiblesses ; il se doit de les corriger.

R. de C.

FAL? 1936

Tell Rochat à Arlaud

Il est curieux de constater toujours à nouveau l'influence de son origine sur un homme, notamment sur un artiste, puisqu'ici nous parlons artistes. M. Tell Rochat, dans ses premières productions, datant de quelques bonnes années déjà, s'avérait nettement fils de la Vallée de Joux ; il a, notamment, dans son exposition actuelle, élargi le débat en ce sens qu'il nous rapporte des thèmes plus lointains ; c'est égal, tout en comprenant et sachant traduire, voire excellemment, d'autres lieux, il garde son âme jurassienne, et plus spécifiquement de la Vallée de Joux, ce dont nous n'aurions garde, du reste, de nous plaindre.

Le Jura ne se donne pas à tout le monde. C'est une terre, pour le passant rapide, d'apparence pittoresque, mais réservée, pour ne pas dire froide. Evidemment, on n'y chante pas son âme sur les chemins, comme ailleurs. La vie — je parle des paysages comme des hommes —, y est attentive, réfléchie ; je vois mal un type du Brassus se produire dans un dancing de Nice. La montagne se drape de châles de sapins ; évidemment, les mimosas, c'est plus riant, et les tulipes, plus plantureux. L'atmosphère, au premier abord un peu froide et terne, pour l'aimer, il faut la comprendre ; et alors, il arrive qu'on l'aime profondément. Il arrive qu'on ait, errant de par le monde, la nostalgie du Jura autant qu'on a celle des Alpes.

— Or donc, cette exposition d'Arlaud. M. Tell Rochat y a apporté des visions d'autres pays, notamment de Hollande, un pays qui semble l'avoir pris particulièrement : un canal à Amsterdam, avec le bariolage des chalands ; la notation évocatrice d'une chaumière basse, parmi les bouleaux ; un bateau de pêche à la puissante carrure, dont le pli des voiles, seul, ne me semble pas très heureux ; toute la poésie un peu triste des canaux du nord, si prenante. — Des vues d'ici, bien entendu, et avec prédilection, les deux lacs de Joux et de Brenet, qui sont l'orgueil calme de là-haut. — Ailleurs, encore la mer, la vraie, avec des vagues hautes, moulée, qui se terminent en franges. — De nouveau le Jura ; des roseaux ; des gerbes. Ou alors Yens et les Alpes ; et je dois dire que je ne suis pas très sûr de ce bleu si curieusement foncé du lac. — Des chênes en automne, d'un beau jaune-roux. — Une rue à Amsterdam, pour changer, si juste, étroite entre les hautes maisons.

Tout cela non pas triste, certes, mais en général grave. Voyez même ce « matin au bord du Léman » ; un Bocion n'eût jamais donné à un « matin » analogue des tonalités semblables ; pourtant, le morceau se tient.

M. Tell Rochat est un artiste intéressant à qui il convient de rendre une visite faite en partie de méditation et, pour ceux qui le peuvent, de souvenirs de séjours et de voyages. Se tenir ferme à son pays, et comprendre les autres, telle est la voie où l'artiste, actuellement, est engagé ; qu'il continue à la suivre, car c'est la bonne.

Revue 1936

LES EXPOSITIONS

Exposition Tell Rochat, Musée Arlaud.

Quand on réalise qu'une minute passée ne revient jamais et qu'on prend conscience du même coup du nombre de minutes que nous laissons perdre, c'est effrayant. J'ai eu cette impression en sortant de l'exposition de M. Rochat. Entendons-nous bien : sa peinture a des qualités indéniables sur lesquelles nous reviendrons. Mais elle « n'apporte » rien et par cela donne la sensation irritante que l'on n'a rien acquis en passant une heure avec elle. Ceci dit, constatons que M. Rochat a su bien rendre l'âme grave et austère de la Vallée de Joux, son pays. Il nous donne une série d'aspects du lac des Brenets, tantôt froid, d'un bleu de nuit d'hiver, tantôt encadré de feuillages et de collines qui semblent crouler sous la rouille humide. Notons aussi une « Moisson » d'or, groupée en faisceaux. Pour ses paysages du Léman, M. Rochat a trop de dureté, il n'a pas su rendre — habitué qu'il est à l'âpreté de son propre sol — la fluidité délicate de notre lac. Mais il y a dans toutes les toiles de M. Rochat beaucoup d'honnêteté, des couleurs grasses, posées franchement, et des proportions justes. S. H.

FAVJ 600 7/10/1937

Exposition de peinture.

Du 9 au 17 octobre prochain, M. Tell Rochat exposera une partie de ses tableaux au Collège industriel de la Commune du Chenit.

Tell Rochat n'est pas un inconnu pour nous, maintes expositions au local du Pont et au Musée Arlaud, à Lausanne, nous l'ont déjà révélé comme paysagiste et portraitiste de valeur. Ses ponts de Tolède, son paysan en lecture, ses tableaux de fleurs, ses combes et chalets du Jura, ses aquarelles ont fait impression. Au concours fédéral des Beaux-Arts, à Berne, le jury, qui prononce sans connaître le nom des auteurs, lui a, à deux reprises, conféré la prime destinée à permettre à l'artiste de voyager et de poursuivre ses études. C'est ainsi que l'Espagne, l'Italie, la Bretagne, la Hollande ont fourni tour à tour à notre compatriote l'occasion de perfectionner son art.

Au Collège industriel, nous verrons miroiter les trois lacs de la Vallée, et nous pourrons comparer leurs transparents reflets à ceux du Léman, tout en passant, dans la lumière de l'été, parmi les gerbes et les molettes dorées, rangées sur les champs moissonnés que les Alpes dominent dans le lointain. Puis nous irons au travers des bosquets que l'automne revêt de ses splendeurs ; enfin, nous contemplerons l'Océan du haut des rochers de Bretagne, et nous parcourrons la campagne hollandaise, doucement lumineuse, coupée de canaux, où se mirent parfois les moulins à vent.

Ce sera une belle exposition que celle de M. Rochat, l'art et la vérité auront préparé de grandes joies à ses nombreux visiteurs.

FAVJ 1937

Exposition Tell ROCHAT [14.10]

Monsieur Tell Rochat avait, pour l'ouverture de son exposition, une concurrente redoutable : Dame Nature. Avant de pénétrer chez lui, ayant les yeux pleins de cette splendide et radieuse journée automnale, ayant contemplé avec infiniment de plaisir les bois sur lesquels le soleil promenait le pinceau magique de ses rayons, il était permis de se méfier un peu de l'impression première.

Nous ne dirons pas ici que M. Tell Rochat a dominé de son talent celle qu'il s'efforce de rendre vivante sur la toile grise, un tel éloge gâterait tous les autres. Mais ce que nous dirons, c'est que les œuvres qu'il exposait ne firent que continuer l'impression de luminosité que donnait aux yeux la débauche de couleurs répandues sur les bois et dans les jardins.

Il y a de la lumière et de la sensibilité dans les toiles que M. Tell Rochat nous montre, pour notre plaisir. Signalons tout d'abord des bouquets qui semblent venir à notre rencontre, tout chargés de parfums. Ils sauraient certainement prolonger la saison magique des jardins en fleurs. La vieille tour de l'Abbaye, inondée d'un soleil d'août, nous fit penser au vers de Lecomte de Lisle : *Midi roi des étés*, tandis qu'une compagnie de gerbes, se profilant sur la douce campagne vaudoise, semble un véritable refrain de la moisson passée.

M. Tell Rochat a su saisir avec bonheur quelques coins de notre Vallée. Une vue d'un pont de Tolède. Un pont sur qui la guerre et la mitraille ont sans doute crépité. Devant la lumière de cette toile, nous n'avons pu nous empêcher de songer aux affres de la tragédie espagnole.

Nous sommes certains qu'un public nombreux voudra se réjouir les yeux et l'esprit en faisant une visite à l'exposition de M. Rochat

FAVJ 1938

Exposition Tell ROCHAT.

à la Galerie du Lion d'Or, à Lausanne.

Nous n'oublions certes pas les vues de Bretagne, de Hollande et d'Espagne, que le peintre Tell Rochat a fait défiler récemment devant de nombreux spectateurs : « *la mer* » que vous entendez mugir, les « *«grisailles du nord* », les « *reflets des ponts de Tolède sur le Tage* », tout cela vit dans notre souvenir. Mais aujourd'hui nous sommes particulièrement reconnaissant à l'artiste de nous ouvrir aussi les yeux sur les beautés de notre pays, tantôt dans les combes du Jura, tantôt dans la plaine vaudoise. Cette fois, c'est au travers de la région de Morges que le peintre nous conduit. Ah ! quelle puissante variété de couleur suivant les saisons et les heures, dans les chaudes journées de la moisson, parmi les splendeurs mélancoliques de l'automne, dans le silence des sous-bois, en face des contre-jours projetés sur les haies des champs ou au bord du Léman. Il serait dommage de ne pas jouir de cette remarquable collection. Personne ne regrettera de s'être réservé un bon moment à Lausanne, pour se rendre à l'exposition du Lion d'Or, Rue de Bourg 33, qui sera ouverte jusqu'au 9 avril.

FAL 1938

Exposition Tell Rochat

M. Tell Rochat, peintre de Yens, expose une quarantaine de toiles à la Galerie du Lion d'Or, rue de Bourg 33, dont beaucoup ont été peintes à l'entrée ou autour de son village, parmi les gerbes de blé, sous les arbres et le long des chemins.

Il y a chez ce peintre une grande sincérité et une honnêteté paysanne qui donnent à beaucoup de ses expressions un accent vraiment sympathique. M. Tell Rochat ne cherche pas à nous faire prendre des vessies pour des lanternes. Il peint avec le souci d'être juste et réussit souvent des bleus d'horizon, des ciels et des atmosphères que l'on sent vibrer de bonne lumière vaudoise. Par-ci, par-là, on découvre un goût juvénile pour les effets de soleil et les oppositions lumineuses un peu vifs. C'est une route qui tourne à l'orange sous le vert, un automne qui se rouille ou s'empourpre de feuilles mourantes. Jeux du crépuscule ou de l'aurore dans le feuillu bien empâté de couleurs tièdes, comme dans l'*église de Lussy*.

Il y a dans cette exposition de nombreuses réussites, *Saint-Prex en mars*, par exemple, où les prés, les arbres et les maisons un peu lointaines semblent baignés dans une atmosphère de crudité vraiment remarquable. Ce qui prouve la belle sensibilité de Tell Rochat. *Effet du matin* dans lequel on voit une route éclairée par un soleil à ras, invisible, alors que le reste du ciel est gris, est aussi une œuvre charmante, réalisée avec talent et intelligence.

J'ai retenu aussi un paysage de vignes aux heureuses tonalités, des vues d'automne expressives, des moissons chaudes de soleil et enfin, dans l'ensemble, l'emploi de couleurs adroitement composées qui nous recréent souvent très justement l'atmosphère de la campagne vaudoise.

C'est un peintre probe et qui a de bonnes racines dans notre terroir, que M. Tell Rochat.

Revue 1938

LES EXPOSITIONS

Tell Rochat, galerie du Lion d'Or.

Tell Rochat est un peintre-paysan. Ses toiles ne valent pas par leur métier, mais par leur sentiment. Tell Rochat sait lire profondément le paysage de la Petite Côte. Par des routes capricieuses, il flâne de Lussy à Bussy, de Denens à Villars s. Yens ; routes grises, qui enlacent d'un coude brusque un coteau arrondi, portant comme un pan de velours son champ de vignes touffues. Tout à coup, la vue est immense, découvre, de l'autre côté du lac, les pentes infléchies des montagnes aux cornes bleues... et plus loin encore, comme modelées, atténuées par un long travail, les ondulations bleues du Jura se diluent à l'horizon. Des bouquets d'arbres sont piqués dans les champs aux teintes de vieilles tapisseries. Sur ces paysages sans pittoresque, souriants, intimement tristes dans leur beauté paisible, flotte une buée bleue, onctueuse qui enserre les nuances, précise les traits, unifie sans les effacer la variété de touches si surprenante à la Petite Côte. Il faut qu'il y ait quelque chose de particulièrement vivant dans les teintes de la nature pour que les jaunes d'Arbres en automne ou de Moissons à Denens, qui pourraient être fades dans un cadre aussi coloré, brillent d'un éclat si frais et jeune.

A Tell Rochat la campagne est sûrement indispensable. Mais il n'est pas invulnérable au mauvais goût. Je préfère ne point parler de Bouquets trop riches, de Sous-Bois, ou d'Arbres en Fleurs très dessus de boîtes à bonbons. Ces toiles sont inhabitées. On peut espérer que des rendez-vous quotidiens avec ces Paysages d'automne purifieront le goût du peintre, par ailleurs intact dans sa fraîcheur. Il n'est que de voir avec quelle délicatesse est captée la gaze rose, mauve ou bleue en suspens dans les futaies, les vergers... cette délicatesse — sorte d'état de grâce — accordée (peut-être ?), pour parler de ce que l'on aime !

Simone HAUERT.

FAV 10/8/1938

Exposition de peinture.

On nous écrit :

Au local du Pont, du 13 au 22 août, M. Tell Rochat exposera une nouvelle série de ses œuvres : cinquante tableaux à l'huile, dix aquarelles, douze gravures sur bois.

Nous nous trouvons en face d'une grande puissance de travail, mise au service d'un talent qui ne cesse de progresser. Dans cette œuvre, le vrai ne fait jamais place au banal. La Vallée, par exemple, nous y montre ses mêmes sites sous des aspects toujours nouveaux et impressionnants. C'est que l'artiste sait varier ses points de vue et ses moments. le soir au Lac Brenet, le même lac au matin et en automne, l'Abbaye un matin de printemps, les Epinettes aux premières heures du jour,, le Lac de Joux vu du Rocheray, une vue d'ensemble de la Vallée prise des Grands Champs, des vues du Pont, le Lac Ter, le Chalet du Pré de l'Haut, toute cette richesse nuancée charme les yeux du spectateur. Ajoutez à cela, le Matin sur le Léman, le port de Morges, des tableaux de la moisson, des groupes d'arbres en automne et au printemps, quelques bouquets de capucines, de roses et de glaïeuls, une dizaine d'aquarelles : entre autres l'Orbe, le Mont-du-Lac, douze pittoresques gravures sur bois : tour de l'Abbaye, pont sur le Tage, etc., et vous n'hésiterez pas à réserver quelques heures et quelques visites à la belle exposition de notre compatriote Tell Rochat.

FAVJ 13-22. 8. 1938

Exposition de peinture Tell Rochat

On nous écrit :

Tell Rochat est revenu pour quelques jours à son village, et sous le ciel le plus gris de dimanche, au Pont, nous avons eu ses forêts, ses ciels, ses fleurs et ses lacs. Nos trois lacs jurassiens, source de ses premières émotions d'artiste et dont sa sensibilité offre aujourd'hui le tableau plus riche de tons et de nuances. Ses Lémans. La Côte, dans toute la douceur de ses lignes : délicieux villages arqués sur la colline ou que dissimule une heureuse verdure ; ravissante vision d'un pommier fleuri ; des moissons chaudes ; l'automne dans le verger ; l'automne au bois. N'est-ce pas dans l'arbre que le peintre s'est révélé et se renouvelle avec le plus de force ? Qu'on vienne voir ce bosquet surpris au petit matin par le premier rayon de lumière ! Tandis que le fond vaporeux sommeille encore, la tête des prochains buissons frisonne à la claire caresse, le peuplier s'étire et la ronde du jour poursuit des creux d'ombre violette.

Dans l'abondante et belle galerie que Tell Rochat nous présente élégamment, de gracieux bouquets de capucines, de roses et de glaïeuls saisissent le regard par leurs vives couleurs. Sur les deux panneaux du centre, l'œil se repose sur de charmantes aquarelles du Pont avec une forêt cascadant vers le lac avec beaucoup de relief, nous a fait plaisir. L'artiste a apporté quelques œuvres intéressantes de ses voyages. Quelques marines et une vue d'un pont de Tolède. Un pont sur qui la guerre et la mitraille ont sans doute crépité. Devant la lumière de cette toile, nous n'avons pu nous empêcher de songer aux ombres de la tragédie espagnole.

Nous sommes certains qu'un public nombreux ira se réjouir les yeux et l'esprit en faisant une visite à l'exposition de M. Rochat.

FAVJ 1940

In Memoriam Tell Rochat, des Places

peintre fervent de la Vallée de Joux.

De la ferme rustique au modeste horizon,
Enfant déjà rêveur, en un lieu solitaire,
Tu devais admirer ce petit coin de terre :
Les champs et les grands bois, tout près de la maison.

Le radieux printemps avec son frais gazon,
T'émerveillait toujours ; c'était comme un parterre
Que te présentait Dieu quand, ne pouvant se taire,
Le coucou répétait sa magique oraison.

Pâtre, tu surveillas la chèvre vagabonde
Et tu savais trouver où la framboise abonde.
... Or, le lac t'apparut, sombre ou plein de clarté !!...

La forêt, bûcheron, sut te dire sa peine ;
Elle devint, bientôt, ta Muse, autant que reine :
Peintre du Lac de Joux, épris de sa beauté !

L.-A. ROCHAT.

Exposition Tell Rochat. FAVJ 1940

Mourir et pourtant laisser, après une vie souvent malodive et douloureuse, une œuvre déjà vaste, tel est le lot de Tell Rochat. Un an après sa mort, il nous donne, au travers ses peintures une belle leçon d'énergie et de désintéressement.

On a eu l'heureuse idée d'offrir au public la possibilité de prendre de son œuvre une vue d'ensemble en réunissant à la grande salle du Pont ceux de ses tableaux que le temps n'a pas encore dispersés. La collection est imposante ; elle comprend, à côté de quelques 150 huiles, un grand nombre d'aquarelles, de gravures sur bois, d'études diverses. Elle embrasse à peu près toute la carrière du peintre et permet de mesurer le chemin parcouru.

Tell Rochat a surtout peint des paysages, et il a naturellement fixé sur la toile ou le papier ceux qui lui étaient le plus familiers et le plus cher, les sites pittoresques de la Vallée de Joux, du Pont et de l'Abbaye en particulier. Combien de fois n'est-il pas revenu à la vieille tour, qui, chaque fois, lui disait autre chose ? Avec quel amour il a multiplié le Grand toit et tout ce qu'il implique de saines traditions montagnardes ! Mais il a su s'évader du cercle un peu étroit de ses premiers essais. Il a été attiré par la lumière des bords du Léman, où il a passé la fin de sa vie et dont il a rendu avec bonheur les ciels voilés et les lointains vaporeux. Il a fait chanter sur ses toiles tout le soleil de la Provence, et cela nous vaut « *Martigues* » ou cette magnifique « *Rue à Valence* ». Il a aimé la Bretagne et il y a peint pour notre plaisir des barques, des rochers, des flots, des pêcheurs, des villages frémissants de vie, sans oublier un incomparable « *Attelage* », de deux chevaux en plein effort, criant de vérité. La fréquentation des maîtres à Paris lui a inspiré des toiles plus difficiles, mais d'une belle venue : « *Femme en vert* » ou « *Terrasse de café* » témoignent d'un artiste maître de son talent, et capable de se hisser au niveau des meilleurs. Il a rapporté d'Espagne des palais, des tours, des paysages arides baignant dans une lumière ardente. Enfin il a trouvé, en Valais, des sujets nouveaux et esquissé une évolution que sa fin prématurée a suspendue. Quelques portraits complètent l'exposition : un « *Homme au chapeau* » qu'on sent directement inspiré par les grands maîtres espagnols, et surtout cette « *Lecture du Journal* » — le père de l'artiste — où le talent et l'amour filial du peintre se sont associés, et où le chaleureux élan de l'inspiration le dispute à la perfection technique de l'exécution.

Cette rétrospective prouve, s'il en était encore besoin, que Tell Rochat mérite une place dans la galerie de nos peintres romands. Ce grand modeste était aussi un grand travailleur Ce fut un artiste probe, amoureux de sa tâche, plein de courage et de volonté. Son nom doit être rappelé et conservé. Il est de ceux qui honorent leur petite patrie.

C. M.